

Les premiers pas d'une doctorante étrangère dans le monde de la recherche française

Salimeh Maghsoudlou*

Une remarque préliminaire : mon expérience est liée à mon origine géographique non européenne (je suis iranienne), mais pourrait être partagée par d'autres doctorants. Lors d'un entretien avec Flavia Ruani, j'ai compris que le plus grand danger qui guette un doctorant étranger, c'est l'isolement. La nature du travail de thèse pourrait entraîner un état de solitude sociale, vu la nature solitaire de ce travail. Cela a des effets néfastes aussi sur la vie de chercheur. Nous faisons partie d'une communauté scientifique et cette appartenance a des résultats bénéfiques. Dès le premier instant, il faut savoir que, malgré votre origine étrangère, vous serez jugé sur votre travail selon des critères français, ce qui au départ peut paraître surprenant. Il ne sert à rien de s'accrocher à son passé scientifique dans son propre pays. Cela pourrait entraver votre insertion dans le milieu scientifique.

Le directeur de recherche

Le directeur de recherche peut vous aider. Essayez d'avoir une relation suivie, pour qu'il puisse régulièrement suivre l'avancée de votre travail. Allez à son séminaire, demandez-lui des conseils pour suivre d'autres séminaires susceptibles d'être intéressants pour votre travail. Adressez-lui dès la première année des pages écrites. N'ayez pas peur de décevoir, car votre directeur de thèse connaît votre situation et votre peu d'expérience. Ainsi vous lui montrerez que vous travaillez, et il vous donnera des indications sur ses exigences implicites et explicites (comment

* Salimeh Maghsoudlou était doctorante de Daniel de Smet. Elle a soutenu le 15 janvier 2016. Elle mène aujourd'hui un projet postdoctoral à l'Université de Yale.

noter les références, présenter la thèse, quel système de translittération adopter, etc.). Les directeurs de thèse ne viendront pas vous solliciter. C'est à vous de faire la démarche de leur soumettre des chapitres. Un étudiant qui demandera à voir son directeur très régulièrement ne sera pas débouté. Le directeur sera content d'avoir face à lui un étudiant qui a envie d'échanger, qui est très motivé, qui a des questions à poser. Mais il ne pourra pas lire 30 ou 50 pages par mois, surtout quand ce sont des étudiants étrangers. Beaucoup de choses se jouent dans l'oralité.

Vous pouvez aussi le solliciter pour présenter votre travail dans le cadre de son séminaire ou lui faire comprendre que vous êtes disponible pour travailler sur des projets parallèles à celui de votre thèse (qui reste la priorité majeure). Il ne faut pas hésiter à lui demander de l'aide, par exemple concernant la correction de pages : votre directeur de thèse connaît certainement quelqu'un qui pourra vous aider à corriger vos fautes de français.

Vos condisciples et votre laboratoire

Il est bon aussi de créer des liens avec vos condisciples, en particulier avec les Français qui suivent le même séminaire que vous. En effet, la langue est le principal obstacle pour les étudiants étrangers. Le fait de parler en français (et non en anglais comme c'est souvent le cas pour les étudiants étrangers) avec d'autres étudiants peut vous permettre d'acquiescer plus de confiance en vous. On peut aussi demander aux condisciples de nous corriger ou nous indiquer les spécificités du savoir-vivre français. Il peut être intéressant d'avoir aussi un Français qui parle votre langue qui pourra vous indiquer les bonnes expressions, les écueils à éviter (par exemple les expressions très connotées, à fuir absolument) et vous guider. Luciana Soares, ancienne doctorante du LEM, qui avait témoigné lors d'une précédente journée d'accueil, avait insisté sur l'idée qu'il faut se faire corriger dès le début de la thèse. Cela permet d'apprendre les subtilités de la langue. Au moment de la relecture, vous n'aurez pas le temps de tout réécrire. Dès le premier chapitre, cherchez un correcteur et soumettez-lui votre travail. Ceci a bien sûr un coût, mais cela vous fera

gagner au final un temps considérable et vous permettra d'améliorer grandement votre travail. Cela vous permettra aussi de préciser votre pensée et de voir où vous faites fausse route. Vous pouvez aussi faire appel à vos condisciples ou à de jeunes chercheurs. Sur le blog des doctorants du LEM (<http://doctorantslemp.wordpress.com>), vous pouvez faire un échange de bons et loyaux services. Il pourrait y avoir une rubrique entraide avec un système de commentaire.

Aussi, assister à des soutenances de vos condisciples est absolument essentiel et donne des idées sur la façon dont il faut présenter les choses, la manière dont il faut répondre aux questions du jury. Il y a des normes implicites inconnues des étrangers.

Enfin, le laboratoire auquel vous appartenez est un élément important. Assister aux journées d'accueil est important, permet d'obtenir de bonnes adresses, de rencontrer des directeurs de recherche ou des condisciples. Le LEM organise des conférences tous les mois et il est possible à un doctorant de présenter ses travaux. Toute demande de ce type doit passer par le directeur de thèse qui doit proposer votre nom en conseil de laboratoire.

Les endroits à fréquenter

– Les séminaires peuvent permettre de rencontrer des condisciples qui s'intéressent à des sujets proches du vôtre. De plus, Paris est un endroit idéal pour pratiquer toutes sortes de langue. Par exemple, en fréquentant le cours de syriaque à l'ENS, j'ai non seulement appris une langue, mais aussi je me suis fait des amis. N'hésitez pas à profiter de ces opportunités. Il y a aussi des cours de français à l'EPHE qui aident à approfondir les connaissances du français pour les étudiants étrangers. Julie Brumberg-Chaumont (responsable scientifique de la cellule « Doctorant ») ajoute qu'il faut savoir trouver un équilibre entre la recherche hyperspécialisée que demande le sujet de thèse et l'élargissement, l'enrichissement intellectuel qui font les très bonnes thèses. Il faut pouvoir féconder le travail spécialisé avec une ouverture sur d'autres problématiques, d'autres domaines. Et souvent, on comprend des choses hyperpointues et hyperspécialisées en

ayant été voir ce qui se fait ailleurs dans des domaines très différents. Ainsi, elle témoigne d'une expérience très récente : suivre un séminaire d'Alain de Libera sur la connaissance de soi chez Thomas d'Aquin (alors que Julie Brumberg travaille sur la philosophie de la logique au Moyen Âge et à la Renaissance) lui a permis la compréhension d'une chose fondamentale dans la définition de ce qu'est la logique comme science. Autre exemple : des pans entiers de la logique latine ont été compris en lisant des articles sur la logique arabe et syriaque. Le travail de thèse est bien sûr 90 % de travail de fourmi hyperspécialisé ; mais il ne faut pas oublier les 10 % d'ouverture intellectuelle sur d'autres domaines. Allez donc à des séminaires, des colloques. Quel que soit le domaine, l'important est surtout la qualité intellectuelle des intervenants qui vous permettront de faire de nouvelles connexions intellectuelles. C'est cela qui apporte le petit plus entre un travail scolaire et une très bonne thèse. C'est quand on ouvre l'horizon que l'on fait des découvertes. C'est la qualité du questionnaire, la capacité à poser les bonnes questions et non la quantité du savoir que l'on a qui fait la différence. On attend de vous que vous fassiez une thèse classique, condition nécessaire, mais pas suffisante. À l'EPHE, il existe des possibilités de s'organiser autour de questions fondamentales transposables d'un domaine à l'autre.

– Les bibliothèques sont les meilleurs lieux pour rencontrer d'autres doctorants. Je viens de découvrir une formidable bibliothèque sur le monde oriental à la Villette. À force de fréquenter les bibliothèques, vous allez rencontrer d'autres étudiants qui pourraient devenir vos amis.

Des outils utiles

– Il existe des mailings lists (par exemple celui du groupe Philosophie du monde arabe) ; après inscription, on vous envoie toutes sortes d'informations, qui vous permettent d'être au courant de ce qui se passe dans votre domaine.

– Pour ceux qui n'ont pas de financement, il y a des sites Internet : le site de la BULAC (bibliothèque universitaire des langues et civilisations)

met en ligne des offres d'emploi, tout comme le site Biblioemploi qui propose des offres d'emploi contractuel en bibliothèque.

– Le blog des doctorants du LEM est aussi un outil utile : il vous informe sur les appels à contributions, les soutenances, les publications des uns et des autres. Claire Raynal met en ligne les CV des doctorants, ainsi que des résumés des thèses. Elle peut par ailleurs vous mettre directement en lien les uns avec les autres. Le LEM a une centaine de doctorants. Il est possible de passer par elle pour lancer un projet de colloque ou de journée d'études avec d'autres doctorants. Elle peut vous mettre en relation avec un condisciple de même nationalité qui, par exemple, pourrait connaître un traducteur, ou avec des doctorants qui travaillent sur un sujet parallèle au vôtre.